



Inspection des pierres de l'art rupestre du site.

Photos Mission archéologique belge

**PRÉHISTOIRE .** Des sites d'art rupestre paléolithique à Qurta, dans la région d'Assouan au sud de l'Égypte, vieux de 15 000 ans, viennent d'être révélés, apportant de nouvelles données sur une période peu connue en Égypte.



## Lascaux le long du Nil

IMPORANTES révélations sur l'art rupestre paléolithique en Égypte, un domaine de l'archéologie beaucoup moins connu et spectaculaire que celui de l'époque pharaonique, mais dont l'intérêt est évident. Trois sites rupestres, que l'on désigne par les noms Qurta I, II et III, viennent d'être révélés par une mission archéologique belge. Le plus passionnant dans ces découvertes c'est le style très différent qu'elles dénotent par rapport aux autres sites de toute l'Égypte, au point qu'on les a dénommés les Lascaux le long du Nil en comparaison aux célèbres grottes de France.

C'est une prospection intensive des collines de grès nubien situées immédiatement à l'est du village de Qurta qui a dévoilé pas moins de 160 figures individuelles, et ce en février et mars 2007. La mission archéologique belge, financée par l'Université de Yalem, en collaboration avec Vodafone Egypt, et dirigée par Dirk Huyge, des Musées royaux d'art et d'histoire (Belgique), avait entamé un projet de recherche sur les sites d'art rupestre de Qurta, sur la rive est du Nil, à l'angle nord de la plaine de Kom Ombo, à 40 kilomètres au sud d'Edfou et à 15 kilomètres au nord de Kom Ombo. L'équipe comprenait aussi des scientifiques de l'Université de Yale (États-Unis), de l'Université de Californie à Los Angeles (États-Unis), de l'Université nationale australienne (Canberra, Australie), de l'Université américaine au Caire (Égypte) et de l'Université de Gand (Belgique).

L'art rupestre de Qurta consiste principalement en des représentations de figures animales naturalistes. Ces images ont été réalisées par incision et par martèlement. Les bovidés sont largement prédominants (au moins 111 exemples), suivis par les oiseaux (au moins 7 exemples), les hippopotames (au moins 3 exemples), les gazelles (au moins 3 exemples) et les poissons (2 exemples). En outre, on trouve au moins 7 images stylisées de figures humaines, représentées avec des fesses prononcées, mais aucune autre partie du corps. Aucun animal représenté ne montre de signes de domestication. Il ne fait pas de doute que les bovidés représentés soient des aurochs (*Bos primigenius*). L'art pariétal de Qurta est différent de tous les autres connus ailleurs en Égypte. Il est substantiellement différent de l'art rupestre prédynastique « classique » du 4<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., omniprésent en Égypte, et connu via des centaines de sites dans toute la vallée du Nil et dans les déserts adjacents à l'est et à l'ouest.

D'ailleurs, une autre recherche sur l'art rupestre menée en 2004 par la même mission dans la région d'Al-Hoch, sur la rive occidentale

du Nil, à une trentaine de kilomètres au sud d'Edfou, avait abouti à la découverte d'un intrigant site d'art rupestre au sommet le plus méridional d'une colline de grès nubien baptisée Abou-Tanqura Bahari, à environ 4 kilomètres au sud du village actuel d'Al-Hoch. Ce site montre, parmi d'autres choses, plusieurs représentations de bovidés exécutées dans un style naturaliste semblable au style franco-cantabrique, tel que celui de Lascaux, lequel est très différent des représentations de bétail stylisées dans l'iconographie prédynastique classique du 4<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Sur base de la patine et de l'altération, on peut déterminer que ces représentations de bovidés sont extrêmement vieilles. Celles-ci étant comparables à des images de bétail découvertes en 1962-1963 par une mission archéologique canadienne (*The Canadian Prehistoric Expedition*) sur la rive occidentale du Nil, dans la région du Djebel Silsila, l'équipe belge a tenté de retrouver ces dernières. La tentative fut couronnée de succès, et les sites furent localisés en mars-avril 2005 à proximité du village moderne de Qurta, le long de l'arête septentrionale de la plaine de Kom Ombo.

En 1962-1963, l'expédition canadienne susmentionnée et qui travaillait dans la région avait découvert et fouillé plusieurs zones d'habitat dans les environs des sites d'art rupestre. La plus importante de celles-ci est GS-III, située à une distance de seulement 150 à 200 mètres du site rupestre de Qurta I. Sur ce site paléolithique, des fragments de grès furent découverts, sur lesquels des rainures linéaires ont été incisées. Dans un cas, elles forment plusieurs rainures profondes et parallèles. Cela prouve tout au moins qu'à la fin

de la période paléolithique, les habitants de la plaine de Kom Ombo pratiquaient la technique de l'incision du grès. Le site GS-III et des sites similaires, découverts par l'expédition préhistorique canadienne et par d'autres missions dans la plaine de Kom Ombo au début des années 1960, sont actuellement attribués à la culture du Ballanien-Silsilien, datant d'il y a environ 16 000 à 15 000 ans. Climatologiquement, cela correspond à la fin d'une période très aride, précédant un retour de la pluie et l'ère du « Nil sauvage », datant de 14000-13000 av. J.-C.

La faune du Ballanien-Silsilien et d'autres sites paléolithiques tardifs de la plaine de Kom Ombo suggèrent une culture de chasseurs et de pêcheurs, avec une économie de subsistance mixte orientée, en ce qui concerne les ressources de nourriture, à la fois vers le fleuve et vers le désert. Elle est caractérisée essentiellement par les éléments suivants : aurochs, antilopes bubales, quelques espèces de gazelles, hippopotames, oiseaux échassiers et plongeurs (incluant de nombreuses espèces d'oies et de canards) ainsi que des variétés de poissons. À l'exception des antilopes bubales, cet inventaire de la faune correspond parfaitement au répertoire animalier des sites rupestres de Qurta. Les grands éléments de faune « éthiopienne » tels que les éléphants, les girafes et les rhinocéros sont ostensiblement absents, tant dans la faune du paléolithique tardif que dans l'art pariétal.

### L'originalité de Qurta

En raison de ces particularités, l'art rupestre de Qurta reflète une véritable mentalité paléolithique, comparable à peu de choses près à celle

qui gouverne l'art paléolithique européen.

D'ailleurs concernant cette technique, « ces dessins ont des caractéristiques techniques uniques. Ils représentent la réalité d'une manière abstraite. Ils ont été dessinés d'une manière individuelle et spontanée sans aucun trait imaginaire comme c'est le cas dans l'école technique préhistorique. Ces dessins ne représentent pas un fait ou un incident déterminé car la plupart de ces bovidés ont le regard dirigé vers le haut ou vers le bas comme dans la nature. Ainsi la plupart des dessins ne sont pas complets, ils leur manquent les pattes postérieures ainsi que la queue », a indiqué Mohamad Al-Beyali, directeur général des Monuments d'Assouan au Conseil Suprême égyptien des Antiquités (CSA). « Les études préliminaires effectuées sur ces dessins ont démontré qu'ils ont été exposés à des facteurs atmosphériques sévères lors des différentes époques chronologiques, ce qui est dû à l'effet du vent et des pluies ». Ces dessins sont en grand nombre sur ces rochers, ils sont l'expression d'une école technique exceptionnelle différente de l'école classique de l'âge de la pierre, relève Al-Beyali.

### Des tentatives d'explication

On attribue donc l'art rupestre de Qurta à la culture du Ballanien-Silsilien de la fin du pléistocène, ou à une culture du paléolithique tardif de nature et d'âge similaires. Sachant cela, on ne peut donc pas considérer comme une coïncidence le fait que le site comparable d'Abou-Tanqura Bahari à Al-Hoch est également situé à courte distance (environ 500 mètres) d'un site du paléolithique tardif qui, principalement sur base de sa position stratigraphique, doit être d'un âge quasi similaire à l'industrie du Ballanien-Silsilien de la plaine de Kom Ombo. Il est donc quasiment certain que l'art rupestre de Qurta soit âgé d'environ 15 000 ans. Il s'agit de l'activité graphique la plus ancienne enregistrée en Égypte jusqu'à présent. Il est donc évident que l'Afrique en général, et l'Égypte en particulier, possède un art préhistorique fortement comparable aux grandes traditions artistiques du paléolithique connues depuis longtemps sur le continent européen, et cela tant du point de vue chronologique qu'esthétique. L'art rupestre de Qurta, qui est vraiment un « Lascaux le long du Nil », doit donc être préservé à tout prix. En raison de l'abondance de l'art rupestre à Qurta et des conditions extrêmement difficiles d'enregistrement — des échafaudages ont dû être construits à plusieurs endroits —, le travail d'enregistrement n'a pas encore pu être terminé. Ce sera le sujet d'une prochaine campagne de la mission belge au début de l'année 2008 ●

Thérèse Joseph



Vue générale du site de Qurta.